

CERAMBYCIDES NOUVEAUX DE LA FAUNE DE JORDANIE

(Coleoptera : Cerambycidae)

par Gianfranco SAMA^o

^o Via Raffaello 84, I - 47023 Cesena (FO) Italia

Résumé

L'auteur donne la description de deux espèces nouvelles (**Lygrus becvari** et **Purpuricenus nabateus**) de la Jordanie méridionale

Sommaire - New Cerambycidae from Jordan.

The author gives the description of **Lygrus becvari** *n.sp.* and **Purpuricenus nabateus** *n.sp.* from south Jordan.

Lors d'un voyage en Jordanie (15 - 28 mars 1998), en compagnie de mes amis D.Baiocchi et G.Magnani, à cause de la saison défavorable (neige et vent sibérien qui nous ont accompagnés jusqu'au désert), j'ai dû limiter mes recherches sur les longicornes presque uniquement aux étages inférieurs et à la récolte du bois attaqué. Ce bois, rapporté en Italie et mis en élevage en laboratoire, m'a procuré des espèces très intéressantes, dont trois, appartenant au genre **Crossotus** Serville, en cours d'identification, et deux espèces nouvelles que je décris dans cette note. La première, un **Lygrus** nouveau, avait déjà été récoltée par le collègue tchèque Stanislav Becvar (Suchdol n. Luz.) auquel je l'ai dédiée.

J'adresse ma reconnaissance à la Royal Society for the Conservation of the Nature (Amman) pour l'accès à la Réserve Naturelle de Dana et pour l'autorisation d'y récolter du bois et des insectes.

Je tiens à remercier très vivement mes amis buprestidologues Daniele Baiocchi (Rome) et Gianluca Magnani (Cesena), qui ont partagé avec moi les difficultés inattendues du voyage et les collègues jordaniens (prof. Ahmad Katbeh-Bader, dott. AbdelKader BenSaane et tous les responsables de la Réserve Naturelle de Dana) qui ont fait leur possible pour les surmonter. Je remercie encore S. Becvar qui m'a signalé le nouveau **Lygrus**, K. Adlbauer (Graz) et R. Mourglia (Turin) pour le prêt de longicornes africains.

LYGRUS BECVARI *n.sp.* (Fig.1)

(?) *Lygrus longicornis* : Halperin & Holzschuh, 1993: 26

Holotypus mâle : Jordan mer., 50 km SE Maan, 29,59 N ; 35,56 E, 1100 m., 20.3.98, éclosion 27.IV/7.V.98, G. Sama leg. ; Paratypes : 31 mâles et

femelles : VII-X.1994, ex larva *Acacia* sp., S. Becvar leg. ; 8 mâles et femelles : idem, mais éclosions 1995 ; 20 mâles, 22 femelles : mêmes donnés que l'Holotype ; 3 mâles, 5 femelles : idem, mais éclosion, 20.VIII.98 ; 3 femelles : idem, éclosion 30.VIII.98 ; 3 mâles, 5 femelles : idem, 4.IX.98 ; 4 mâles, 1 femelle : idem, 20.IX.98 ; 22 mâles et femelles : idem, 1/10.X.98 ; 15 mâles et femelles. Holotype dans ma collection ; paratypes *in coll.* Dept. of Plant Protection, Fac. Agriculture, University of Jordan (Amman), S. Becvar, C. Holzschuh, G. Magnani et dans la mienne.

La nouvelle espèce est très proche de ***Lygrus longicornis*** (Pic 1895, *sub Digionium*), espèce répandue de l'Arabie (loc. typ.) au Nord Yemen (HOLZSCHUH, 1993: 115) et récemment citée d'Israël (HALPERIN & HOLZSCHUH, 1993: 26).

Je n'ai pas retrouvé le type de *Digionium longicorne* Pic (que Holzschuh dit avoir examiné), mais j'ai pu étudier un mâle de la collection Adlbauer qui porte les étiquettes : "SW Arabia : Fayfa, Bergen nahe Gizan, leg. Holzschuh", "*Verglichen mit typen von Digionium longicorne Pic*" et "DET C. HOLZSCHUH". La nouvelle espèce en diffère par les caractères suivants : coloration d'un brun jaunâtre sombre, forme du pronotum aussi long que large chez les mâles et plus large que long chez les femelles, avec sa plus grande largeur au milieu ; pronotum et élytres couverts par une pubescence jaunâtre couchée très dense et très fine, qui voile à peu près complètement la ponctuation fine et obsolète du fond ; articles des tarsi antérieurs plus courts et trapus, le deuxième seulement 50% plus long que large. Chez le **longicornis** d'Arabie la coloration est d'un brun jaunâtre, le pronotum est presque hexagonal, distinctement plus long que large, fortement étranglé en arrière, modérément rétréci en avant, avec sa plus grande largeur après le milieu ; la ponctuation élytrale est bien évidente jusqu'à l'apex, les points sont plus fortement marqués et la pubescence est plus robuste mais plus éparsée ; les tarsi antérieurs sont fortement allongés, avec le deuxième article au moins deux fois plus long que large. L'Holotype de ***L. becvari*** *n.sp.* est un mâle de 10 mm de longueur (15 mm avec les antennes) ; la longueur des paratypes varie de 5 à 10 mm. Les femelles diffèrent des mâles par le pronotum plus transverse, les antennes un peu moins robustes et plus courtes (dépassant les élytres par 4 articles chez les mâles, par 3 chez les femelles), les tarsi un peu plus grêles.

J'ai étudié aussi un mâle provenant du Yemen (ex coll. Mourglia) rapporté à **longicornis** par Holzschuh, mais qui diffère notablement de celui d'Arabie par sa coloration fauve et la forme du pronotum et qui par ses caractères se rapproche de l'espèce de Jordanie. Il diffère cependant de cette dernière par la forme des tarsi antérieurs, la pubescence et la ponctuation des élytres.



Fig.1 : *Lygrus becvari* n.sp. - Holotypus mâle.

La nouvelle espèce est très proche aussi de **Lygrus testaceus** Gahan, 1904, décrit du Transvaal et de **L. clavipes** Kolbe, 1894, décrit (*sub Nosoeme*) de l'ex Congo Belge ; elle diffère du premier par la coloration, la pubescence et la ponctuation presque indistincte des élytres ; du deuxième, par les bosses antennaires plus saillantes et l'espace entre les antennes avec un sillon bien plus marqué.

Je n'ai pu examiner les individus d'Israël attribués par Holzschuh à *Lygrus longicornis*, mais il est possible qu'il s'agisse de la même espèce que celle trouvée en Jordanie.

Tous les exemplaires connus de **Lygrus becvari** *n.sp.* sont éclos de branches mortes d'*Acacia gerrardii*, recoltés dans un peuplement peu étendu et très isolé entre la ville de Maan et la frontière saoudienne. Apparemment cette espèce est bivoltine, c'est à dire qu'elle présente deux générations par an. En fait, le 20 mars 1998 j'ai prélevé soit des branches attaquées (avec des larves dans plusieurs niveaux, des nymphes et des adultes immatures en loge), soit des branches apparemment saines ; les premières éclosions ont commencé à la fin d'avril et se sont terminées après deux semaines. Après un intervalle de deux mois, les éclosions ont recommencé, dans une boîte d'élevage où, en mai, j'avais placé des adultes des deux sexes avec des branches apparemment saines, prélevées dans le biotope jordanien. Cette deuxième génération est éclos dès le 20 juillet et jusqu'à la mi-novembre.

PURPURICENUS NABATEUS *n.sp.* (Fig.2-3)

Holotypus mâle : Jordanie, Tafila prov. : dint. Dana, m.1300-1500, e.l. *Crataegus azarolus*, sf. 1/15.VI.98, G. Sama leg. ; Paratypes : 106, mâles et femelles : idem, *ex larva* de *Crataegus azarolus*, *Prunus* sp., *Amygdalus korschinskii*, éclosions 28.V - 15.VI.98 ; 2 mâles, 4 femelles : Jordan, Maan prov., 12 km sud Shawbak, *ex larva* *Crataegus azarolus*, *Amygdalus korschinskii*, *Quercus calliprinos*, éclosions 7, 12 et 16.VI.98, G. Sama leg. ; 9 mâles : même localité que l'Holotype, mais éclosion 13/19.VI.98, G. Magnani leg. ; 2 mâles, 5 femelles : idem, 20/27.VI.98, G. Magnani leg. Holotype et la plupart des paratypes dans ma collection ; des paratypes aussi dans la collection du Dept. of Plant Protection, Fac. Agriculture, University of Jordan (Amman), P. Rapuzzi et G. Magnani.

Description de l'Holotype

Long. 17 mm : tête, pattes, antennes et dessous du corps noirs ; pronotum rouge sauf une tache basilaire noire en forme de couronne ; élytres rouges à l'exception d'une petite tache noire humérale et d'une tache de la même



Fig. 2-3 : *Purpuricenus nabateus* *n.sp.* - Holotypus mâle (2) et Paratypus femelle (3).

couleur qui occupe la partie apicale et remonte étroitement le long de la suture jusqu'aux trois quarts de l'élytre. Tête avec une large impression entre les saillies antennaires qui sont fortement relevés en "corne" ; le front avec des nombreuses soies noires dressées ; pronotum convexe, presque régulièrement globuleux, avec un petit tubercule saillant de chaque côté, avec quelques soies noires très courtes et très minces sur le disque et des soies plus longues et nombreuses sur les côtés. Elytres glabres sur les parties rouges, et portant de courtes soies noires dressées sur les parties noires ; apex des élytres largement arrondi, faiblement sinué avant l'angle apical qui est légèrement épineux. Antennes courtes, dépassant l'apex élytral de deux articles ; pattes courtes et trapues, les fémurs postérieurs une fois étendus, ne dépassent pas l'apex élytral.

Variabilité des paratypes

Les paratypes du **Purpuricenus nabateus** ne présentent qu'une faible variabilité de dimensions : 14 - 18 mm. Les femelles sont d'un rouge plus vif (surtout le pronotum) et présentent, en général, une coloration plus claire et une moindre extension des parties noires : le pronotum est presque toujours complètement rouge (parfois il y a une petite tache oblique latérale ou une étroite ligne basale noire) et sur les élytres manquent les taches humérales. Ce type de coloration est parfois présent chez quelques mâles. Le bord apical des élytres est plus ou moins arrondi, la sinuosité présuturale faisant parfois défaut. Les antennes des femelles sont beaucoup plus courtes que les élytres, tandis que, chez les mâles, elles dépassent les élytres de trois articles.

COMPARAISONS

De par sa coloration, le nouveau **Purpuricenus** peut être rapporté au groupe **budensis**, ses plus grandes affinités étant avec les espèces proches de **longevittatus** Pic du Liban et **nudicollis** Demelt du Taurus en Anatolie méridionale.

Purpuricenus longevittatus Pic a été décrit du Liban (Pic, 1941) : "*Minutus, subparallelus, thorace subra biimpresso, postice medio gibbuloso et paulo nitido, illo nigro, transverse rufo fasciato ; elytris parallelis, nigris, lateraliter late et longe rufo vittatis*. Long. 9 mil. Liban - Caractérisé par la structure du thorax et le dessin particulier des élytres." Chez l'holotype (figuré par SABBADINI et PESARINI, 1992: 57) les élytres présentent une bande longitudinale noire continue de la base à l'apex. Comme l'avaient déjà remarqué SABBADINI et PESARINI, la coloration de l'Holotype (ou bien le Lectotype, car Pic n'avait pas clairement défini sa série typique) il doit s'agir d'une forme extrême ; j'ai examiné plusieurs exemplaires du Liban (Djenin et Beirut) ainsi que de Turquie meridionale (Dörtyol) et jamais la bande suturale n'arrive à la base des élytres. En ce qui concerne les **Purpuricenus** de Çamlıyayla, que SABBADINI et PESARINI rapportent à **longevittatus**, j'en possède une petite série d'individus

qui ne coïncident pas tout à fait avec les **longevittatus** typiques. Leurs dimensions sont en général plus avantageuses, la forme du corps est très svelte et la pilosité du pronotum plus longue que chez les **longevittatus** du Liban. Enfin, la population du Taurus de Cilicie (mais j'en ai aussi de Chypre et d'Israël) constitue bien une forme de passage entre **longevittatus** Pic du Liban et **nudicollis** Demelt du Taurus de Lycie chez laquelle le pronotum est totalement dépourvu de pilosité. En fait, mais cette question déborde les limites de cette note qui n'est pas une révision, il me semble que les **nudicollis** du Taurus occidental (pronotum glabre), les **Purpuricenus** du Taurus oriental ainsi que, apparemment, ceux de Chypre et d'Israël (pronotum avec quelques soies), et le **longevittatus** du Liban (pronotum abondamment revêtu de longues soies dressées) appartiennent à une seule espèce. Celle-ci diffère de **P. nabateus n. sp.** par la bande suturale prolongée le long de la suture bien au-delà de la moitié des élytres, par la pubescence élytrale très dense ou tout à fait absente et surtout, par ses pattes très allongées : les fémurs postérieurs, étendus, dépassent largement l'apex élytral.

RÉPARTITION ET BIOLOGIE

Purpuricenus nabateus n.sp. est apparemment endémique des reliefs méridionaux de la Jordanie au sud de la Mer Morte et, plus exactement, des forêts mésoméditerranéennes des alentours de Dana (province de Tafila) (dans la réserve aussi bien qu'à l'extérieur) et des peuplements à *Quercus calliprinos* et *Juniperus phoenicea* entre Shawbak et Petra (province de Maan). Malheureusement, le pénible et incroyable temps rencontré pendant le séjour dans la région (la nouvelle espèce aurait bien dû s'appeler *polaris* !) m'a empêché d'en vérifier plus exactement la répartition. Pendant ce même voyage j'ai récolté des larves de **Purpuricenus** se développant dans les mêmes conditions, dans les chênaies au nord d'Amman. N'ayant pas obtenu d'adultes, je ne sais pas s'il s'agit de la même espèce, de **P. longevittatus** Pic ou d'une troisième espèce inconnue.

Le nouveau **Purpuricenus** se développe aux dépens de *Crataegus azarolus*, *Amygdalus korschinskyi*, *Prunus sp.* (groupe *spinosa*) et *Quercus calliprinos*. J'en ai obtenu surtout de branches de *Crataegus azarolus* et *Amygdalus korschinskii* récoltées quelques kilomètres au nord du village de Dana, mais aussi de *Prunus sp.* à l'intérieur de la réserve du même nom, de *Quercus calliprinos* et *Crataegus azarolus* au sud de Shawbak. La larve se développe dans une longue galerie médullaire descendante, creusée dans les branches vivantes, après en avoir réduit la circulation lymphatique par plusieurs galeries circulaires subcorticales successives. L'oeuf est pondu dans une brindille issue de la branche principale ; la jeune larve se nourrit dans une galerie médullaire, descendant jusqu'à la branche principale dont elle cause l'affaiblissement creusant une galerie subcorticale circulaire. A l'intérieur de la branche, qui

dépérit progressivement jusqu'à se dessécher, la larve creuse une galerie médullaire remontant d'abord jusqu'au bout et redescendant ensuite au point de départ. Cette opération se répète deux ou trois fois pendant 24 mois à peu près et pendant ce temps la larve, au fur et à mesure qu'elle grossit, descend jusqu'aux branches les plus robustes en causant le dessèchement. L'espèce peut être ainsi fort nuisible surtout en cas d'attaque de jeunes plants de *Crataegus* et d'*Amygdalus*, qui sont souvent coupés au niveau du sol. Le cycle biologique dure pendant deux années ; la nymphose a lieu en mai, les éclosions se succèdent dès la fin de mai et jusqu'à la mi-juin. Le comportement décrit est analogue à celui de **Purpuricenus schurmanni** Slama, espèce endémique de Crète.

BIBLIOGRAPHIE

HALPERIN, J. et HOLZSCHUH, C., 1993 - Host plants of Israeli Cerambycidae (Coleoptera), with new records - *Phytoparasitica* **21**(1): 23-37.

PIC, M., 1941, - Nouveautés diverses - *Opusc. mart.*, **5**: 1-3.

SABBADINI, A. et PESARINI, C., 1992 - Note su **Purpuricenus budensis** (Goeze) e specie affini - *Boll. Soc. ent. Ital.*, **124**(1): 55-64.